

Zeitschrift: Werk, Bauen + Wohnen
Herausgeber: Bund Schweizer Architekten
Band: 67 (1980)
Heft: 12: Museen

Rubrik: Résumés = Summaries

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Résumés

Page 19

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus De l'église esthétique à l'usine d'information esthétique – ré- flexions sur la création de mu- sées aujourd'hui

Le nombre de constructions nouvelles, ne serait-ce qu'en Allemagne, est énorme. Que signifie cette marée? Est-ce qu'aujourd'hui il n'y a plus d'obstacles à la transmission de culture? Du point de vue de la technique et de l'organisation, on est certes préparé à recevoir de nouveaux flots de visiteurs. L'importance didactique du musée envers la société n'est plus mise en question. On crée des instruments pour comprendre les œuvres d'art. Les temps où le visiteur n'osait qu'admirer et murmurer entre ces murs sacrés sont révolus. Des médiathèques s'ajoutent aux lieux de délices visuels, elles en font des centres d'études ou, comme disent certains critiques, des foires, des usines d'information genre Centre Vautbourg à Paris. Peut-être cela vaut-il la peine de réfléchir un peu pourquoi le musée, autrefois temple et église, est devenu usine.

Page 24

Wilfrid et Katharina Steib, Bâle Musée d'art contemporain à Bâle

C'est en février de cette année que s'ouvrit à Bâle le nouveau musée d'art contemporain. Il se situe dans le St-Albantal, le vieux quartier près du Rhin.

Le cahier des charges du musée est clairement rédigé. Celui-ci doit accueillir l'art le plus nouveau, en d'autres termes, l'art depuis 1960. La priorité était d'offrir un écran aux réalisations de cette époque. Selon leurs propres dires, les architectes ont voulu donner au musée le caractère d'un atelier où les salles peuvent petit à petit prendre la patine du temps. Elles restent donc d'une conception architecturale simple et effacée, renonçant à tout effet de représentation. Le musée se veut, selon la conception de Panza, un «contenant» d'art qui ne prétend pas concurrencer les objets exposés. Par là, il s'oppose diamétralement aux nombreux musées qui ont vu le jour ces dernières années ou qui sont sur le point de naître.

Vu de l'extérieur, le musée offre sur toutes ses faces une perspective dégagée sur tout ce qu'il recèle, se révélant par là tout le contraire de rébarbatif: une éventuelle angoisse du sanctuaire est ainsi déjouée. Quel

émerveillement et quelle beauté s'offre à la vue de celui qui plonge son regard par les puissantes fenêtres en plein cintre de la façade sud de cette ancienne bâtisse!

Le musée offre au visiteur, à peine entré, de multiples perspectives d'une égale beauté: sur le Rhin, sur les maisons médiévales du voisinage, sur le chœur de la basilique de St-Alban ou, on le sait déjà, sur le Canal des Vieux Métiers. Ces perspectives facilitent l'orientation et, en même temps, divertissent et détendent le visiteur.

Page 36

Walter Meyer-Bohe Musée d'art contemporain à Schleswig

Le musée est installé dans une ancienne salle d'équitation construite en 1888 au Château de Gottorf.

L'architecte a voulu réaliser le projet sur les bases suivantes:

- sauvegarder l'espace original sans l'obstruer par de trop importantes structures nouvelles,
- donner un cadre approprié pour la présentation d'œuvres d'art contemporain,
- développer un langage sur la base de techniques d'aujourd'hui tout en restant en harmonie avec la structure initiale.

Le musée a reçu en 1980 un prix d'honneur lors du 6ème Prix International d'Architecture à Bruxelles.

Page 38

Peter Balla, Christian Bartenbach Éclairage des salles de musée

Première phase: Elle donne une impression et une orientation générale dans l'espace. Elle permet de prendre une vue globale et de saisir le compartimentement de l'espace. En outre, elle indique le sens de la visite, elle donne une vue des grandes masses architecturales et donne conscience de l'ordonnement de la construction.

Deuxième phase: Les tableaux et les objets dans la salle d'exposition. Saisie du tableau dans son environnement immédiat. Impression générale produite par le tableau, les cadres et les supports d'objets. C'est là qu'intervient la phase intermédiaire de la perception qui sert à la reconnaissance d'ensemble du tableau. Elle permet de juger de l'effet d'ensemble du tableau dans sa composition. Ici déjà l'éventuel miroitement de la surface du tableau (sous verre ou verni) joue un rôle parce que des zones claires de la pièce peuvent venir se mirer dans le tableau. On doit garder présent à l'esprit qu'aujourd'hui, pour des raisons de sécurité, presque tous les tableaux sont mis sous verre.

Troisième phase: Permet une appréhension du détail. C'est le moment de se pencher sur les détails du tableau, et d'accorder une attention microscopique à de petites zones. C'est là que le rendu des couleurs prend tout son sens, ainsi que les contrastes de forme et de couleur dans le tableau. Cependant, les reflets sur le tableau peuvent produire de considérables altérations de l'œuvre. Pour notre compte, nous avons testé trois fois le même tableau, une fois sans verre, une fois avec un verre ordinaire et une fois avec un verre anti-reflet, ce qui nous a permis d'établir que c'est surtout cette dernière catégorie de verre qui induit les plus fortes déformations de l'image peinte.

La lumière du jour: Son importance est décisive dans la juste perception des couleurs. «Un musée digne de ce nom devrait toujours être éclairé à la lumière du jour» – telle est l'exigence des artistes et des usagers, des conservateurs et du public. Les musées éclairés uniquement à la lumière artificielle n'ont pas fait leurs preuves. Mais, dans ceux éclairés à la lumière du jour, certaines précautions doivent être prises afin d'éviter, d'une part, les rayonnements solaires excessifs qui nuisent aux tableaux et, d'autre part, un échauffement exagéré de l'air préjudiciable à la bonne climatisation des salles. Cela exige avant tout des systèmes appropriés de pare-soleil.

D'une façon générale, on devrait essayer de n'utiliser comme source de lumière que les parties du ciel où le soleil ne vient pas. Les stores extérieurs ou les rideaux anti-solaires à lamelles, tout comme les verrières avec déflecteurs, laissent passer encore trop de rayonnement solaire diffus. Et, de plus, ces systèmes outrepassent par leur luminosité propre les valeurs exigées plus haut. Tous nos efforts tendent à maintenir au minimum possible la pénétration des rayons lumineux. Cela ne peut se faire sans avoir recours à des systèmes optiques (prismes ou miroirs).

Page 49

Werner Haker New Harmony et son athénée

La localité de New Harmony est située sur le fleuve Wabash au sud-ouest de l'Etat d'Indiana et à la frontière de l'Etat d'Illinois appartenant au «Middle-West» des Etats-Unis. Elle se trouve à 250 km à l'est de la ville de St-Louis et sa population s'élève à 2000 habitants. Au XIXe siècle, elle a connu deux brèves tentatives visant à créer des associations coopératives. L'activité de ces groupes a non seulement imprimé un cachet original à cette petite ville, mais elle constitue également l'arrière-fond culturel sur lequel se détachent quelques-unes des réalisations

architecturales les plus récentes.

La localité a à peu près gardé jusqu'aujourd'hui ses dimensions et sa configuration originales (quadrillage orthogonal). Par contre, des deux importantes périodes de son histoire au XIXe siècle, la phase du mouvement religieux et la phase scientifique, il ne reste plus que le faible témoignage de quelques constructions individuelles.

Après la deuxième guerre mondiale, s'amorce un développement qui fait perdre à la localité son caractère anonyme et atteint un premier point culminant dans la construction de l'athénée de Richard Meier.

Les éléments architecturaux les plus importants de l'édifice sont ceux que Meier a l'habitude d'utiliser: le «plan libre», la rampe, la paroi extérieure blanche sans fonction portante et le toit-terrasse. Le rapport avec l'œuvre du Corbusier est très évident. Il est frappant qu'on a renoncé aux pilotis, élément architectural qui devrait compléter cet ensemble et que la configuration du terrain aurait permis d'y loger. Ainsi, la construction repose sur une dénivellation de la pelouse au lieu d'être suspendue.

L'athénée est conçu comme un lieu où le visiteur, en circulant, s'informe des objets exposés qui méritent de retenir son intérêt. Il s'agit de franchir sans arrêt et dans un mouvement les seuils multiples de cet espace. Ainsi, l'espace intérieur, à l'exception de l'auditorium, est divisé en compartiments qui constituent les étapes d'un parcours: c'est une «promenade architecturale». Le visiteur peut choisir entre différents itinéraires qui lui permettent soit d'emprunter des chemins identifiables comme tels (rampes et escaliers), soit de parcourir des tronçons moins nettement caractérisés (foyers et salles d'exposition).

Summaries

Page 19

Ulrike Jehle-Schulte Strathaus From the aesthetic church to the factory of aesthetic information.

Notes on museums today.

A great many museums are being built today, even if we look at Germany only. What does this boom mean? Has the providing of culture become a matter of course? Museums are being equipped to accept more and more visitors. Very few question today the museum's role to instruct society. Instruments for better understanding of works of art are being put in place. The times are over when visitors were only allowed to be amazed and to murmur in these sacred rooms.

Modern equipments of all kinds are added to the places of aesthetic pleasures and turn them into places of learning. Or, as critics say, into fairs, into information factories like the Centre Beaubourg in Paris.

Would it not be worth while to think about the meaning of the transformation of the museum, once a temple and church, into a factory today?

Page 24

Wilfrid and Katharina Steib, Basel Museum of Contemporary Art in Basel

The Museum of Contemporary Art in Basel has been open since last February. It is situated in an old part of the city, the St. Albantal, near the Rhine. The purpose of the museum has been clearly defined: it is to contain the most recent examples of art, that is art produced after 1960. Priority was accorded to the creation of an appropriate housing of these works. According to their own words, the architects wanted to give the museum a studio-like character, where rooms were to be allowed to get a kind of "patina" in time. They thus remain simple and discreet in their architectural expression, renouncing all representative characteristics. The museum considers itself, a vessel of art and does not try to compete with the works of art exhibited. It thus is an antithesis to numerous museums that have come into existence throughout the last few years, or are yet to be constructed.

The construction of the museum provides a generous opportunity of glancing into it from all sides. It does not reject the visitor's intrusion and helps to reduce all possibly existing fears to cross its threshold. Through the huge Roman

arch type of window on the southern side of the old part of the building, an astonishing and beautiful glance into the museum becomes possible.

Accordingly, its views from the inside are of a corresponding diversity – towards the Rhine, the surrounding old houses of the City, the choir of the Convent of St. Alban, or the old industrial channel. They facilitate the orientation and provide at the same time the necessary change and relaxation for the visitors.

With one exception, all exhibition rooms are getting daylight. It proved to be a matter of letting it enter as far as possible into the rooms. In the old part of the building the entering light is strongly reflected by means of slanting window embrasures and by white walls and ceilings. Thus good daylight conditions prevail even though the ceilings are relatively low. The reflexion caused by deep embrasures was also used in the new part of the building to disperse the entering light and carry it into the farther recesses of the room.

Artificial lighting is intentionally placed at the same angle as the entering daylight. The beams of halogen projectors are directed against the walls and ceilings, which in turn reflect the light.

Page 36

Walter Meyer-Bohe Museum for modern art in Schleswig

The museum has been installed into a riding-hall built in 1888 at the Gottorf Castle. The following issues were of main importance to the architect:

– The existing space should not be obstructed by large new structures.

– An environment suitable to the exhibition of modern art had to be provided.

– The new parts had to be in the language of our time while in harmony with the beautiful original structure.

The museum got a special award at the 6th International Architectural Prize in Brussels in 1980.

Page 38

Peter Balla, Christian Bartenbach The Lighting of Museum rooms

Step 1: Step 1 is the basic perception or orientation within a given room. It is useful for a survey of the room, to distinguish it from other rooms and for recognizing the offered route. It also provides a first impression of the architectural shaping and helps us to comprehend the building structure.

Step 2: Step 2 concerns the paintings and objects in the exhibi-

tion room: the comprehension of a painting within its immediate surroundings, the impression of a painting or an object, including its supportive structures in its totality makes on us. Here, the intermediate step of perception – which serves to perceive a painting in its totality and to judge its influence within its specific composition – becomes active. Already here, the possible mirror effects caused by the surface of the painting (protective glass or varnish) start interfering, because bright parts of a room may be reflected by the painting. We have to take the fact that practically all paintings are – out of security reasons – put behind glass into account, too.

Step 3: Step three concerns the recognizability of the details. Here the details of a painting are studied and special sections are closely scrutinized. Here, too, the true colouring of the paintings as well as the colour and form of contrasts become important. It is here that mirror effects can lead to a considerable falsification of a work of art. In one of our own test series we have tested three identical paintings: once without glass, once covered by ordinary glass and once with a special kind of glass free of reflexes. We realized however that especially the latter ones led to considerable falsifications of a painting's contents.

Daylight: The meaning of daylight to a true perception of the colours is very important. "A true museum should always be lighted by daylight" – this is the demand made by both artists and visitors, curators and the public.

Page 49

Werner Haker New Harmony and the Atheneum

The village of New Harmony is situated on the Wabash River in the south-west of Indiana, near the frontier of Illinois in the middle-west of the USA. Today it numbers about 2000 inhabitants, with St. Louis lying about 250 km to the west. Twice in the 19th century, attempts of a short time's duration were made to found cooperatives. The work of these groups has had a decisive influence on the hamlet and forms the cultural background to the particular building activities in recent times. Up to now the village has largely remained unchanged as to its original size and form, an orthogonal grid. Two of the most important periods of its history in the 19th century – the spiritual-religious and the scientific period – have however only left mere traces in the form of particular buildings. After the 2nd World War a development gradually was discernible, which was to lead the village out of its anonymity and found its temporary

climax in the construction of Richard Meier's Atheneum.

The most important elements of the building are those which Meier customarily makes use of: the "plan libre", the ramp, the white non-supportive hull and the roof terrace. The reference to Le Corbusier's work is evident. The fact that the "pilotis", an additional architectural element normally belonging to the above mentioned series is not used, although the characteristics of the site would have allowed it, is worth noticing. Thus the site is placed on a platform within the lawn area instead of "drifting" in the air.

Museums lighted by means of a purely artificial kind of light have not yet proved their worth. When making use of daylight we should try to eliminate that part of the spectrum which might prove to be harmful to the paintings, as well as the influence of the outside heat interfering with the air-conditioning, whenever possible. This requires above all other things suitable sun protection systems.

In general only those sectors of the sky should be used as providers of light which lie outside the direct way of the sun's radiation. Venetian blinds on the outside or shutters as well as glass roofs which allow only diffuse light to enter still permit too much of the sun's radiation to get through, even if only diffusely. Moreover these systems exceed with their own density of light the appropriate amount of light required. Our aim is to keep the sun beams from getting in altogether, if possible. This can only be realized with the help of optical systems, such as prisms and mirrors.